

La Gazette de l'Est

L'écho du Monde en guerre

N°14

Janvier-décembre 1916

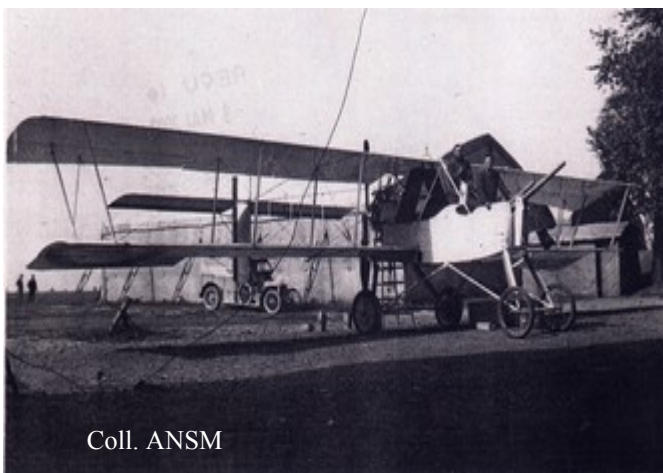
L'aviation une arme indispensable

Depuis le début du conflit, l'aviation a montré son rôle important: Les observateurs prennent depuis les avions des photographies de la ligne de front bien utiles pour y repérer les batteries de canons de l'ennemi, l'organisation de ses tranchées. Pour défendre ces avions d'observation, sont apparus les chasseurs. On découvre également l'intérêt de bombarder les dépôts de l'ennemi à partir d'avions.

A l'aube de la guerre, la France possède, sur le front occidental, 156 avions et l'Angleterre 63, soit un total de 219 appareils. L'Allemagne en possède 258. Ces avions sont des monoplans (= une aile) et des biplans (= deux ailes) dont la vitesse maximale approche les 120 km/h. Les avions les plus performants montent à 3000 m d'altitude. Ces appareils ne sont pas armés. Leur rôle est l'observation et la reconnaissance.

Le premier combat aérien a lieu le 5 octobre 1914, et la victoire revient aux Français Quénault et Frantz ayant abattu un équipage allemand. Par la suite, les Allemands sont les premiers à employer les avions pour d'autres missions que la reconnaissance:

Premièrement, la reconnaissance et l'observation de l'artillerie reste importante. Ensuite, on note après la stabilisation des fronts, l'apparition du bombardement des lignes et de l'arrière. Pour finir, les avions de chasse servent de protection aux missions précédentes.



Coll. ANSM



Coll. ANSM

Il faut une bonne dose de courage pour monter dans ces avions, les piloter tout en essayant de viser l'adversaire avec une carabine ou plus tard avec une mitrailleuse fixée sur l'avion!

Terrible offensive allemande à Verdun!

21 février. Depuis des semaines des rumeurs de préparation d'une grande attaque couraient sans que l'on sache vraiment à quel endroit elle aurait lieu.

C'est après un bombardement intensif des positions françaises par 1225 pièces d'artillerie que les fantassins allemands sortent de leurs tranchées l'arme sur l'épaule. Ils ne pensent pas trouver un Français encore vivant après un tel bombardement.

Trois corps d'armée sont chargés de l'offensive. Le commandement allemand veut que les Français perdent le plus possible de soldats dans cette bataille.

Le Kronprinz (prince impérial allemand) déclare: « Il s'agit de montrer à nos ennemis que la volonté de fer de remporter la victoire est demeurée vivante chez les fils de l'Allemagne et que là où elle passe à l'offensive, l'armée allemande surmonte toutes les résistances. »

Avec une telle motivation les troupes d'attaque allemandes s'emparent des premières tranchées de la rive Sud de la Meuse. Du 22 au 24 février elles poursuivent leur progression et prennent le 25 le fort de Douaumont. Dans un paysage complètement détruit, les défenseurs français, souvent à un contre 10, sans commandement et sans ordre, résistent comme ils peuvent.

La violence du bombardement désorganise le ravitaillement, les routes, les chefs français ne savent plus où sont leurs troupes, ignorent jusqu'où l'ennemi est arrivé. C'est presque la panique.

Le 26 février le général Pétain prend le commandement. Très calme et rigoureux, il s'occupe de la vie de ses soldats. Il réorganise peu à peu la zone de combat pour mieux résister aux Allemands qui continuent d'avancer. Malgré cela nos troupes reprennent confiance.

Les pertes sont énormes. Des régiments de 3 000 soldats arrivés à Verdun retournent au repos après quatre jours passés au front avec quelques centaines de survivants!



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Images Gallica.bnf.fr
Droits réservés

L'épuisement et le souvenir des horreurs vécues se lisent dans l'attitude de ces soldats de retour du front.